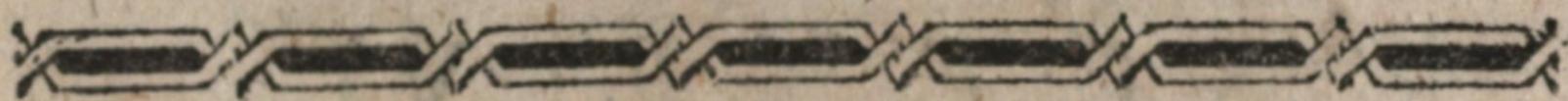


Oh jeunesse imprudente !
 Oh flamme extravagante !
 O malheureux Chrifante !
 Sexe dangereux
 Trompeur, & volage
 Voila ton ouvrage
 Qui te rend hommage
 Se rend malheureux.
 Malgré mes allarmes,
 Hélas ! à tes charmes
 Mon fils s'est rendu,
 Malgré mes allarmes
 Mon fils s'est perdu,
 Il est perdu.



S C E N E VII.

AGATHE en Dolimant, CHRISANTE.

AGATHE.

AIR : *Des Folies d'Espagne.*

Souffrez hélas ! qu'une jeune étrangere
 De vos bontés implore le secours.

CHRISANTE.

Voyons, en quoi vous suis-je nécessaire ?

AGATHE.

Monfieur

CHRISANTE.

Madame, abrégeons les discours.

AIR :

AIR : *De tous. . . .*

De la Sicile où je suis née,
Le malheur de ma destinée
A quatorze ans me fit fortir.
Pour fuivre dans un long voyage,
Mon pere, que je vis périr,
Bien-tôt après, par un naufrage.

AIR : *Entre l'amour & la raison.*

J'allois subir le même fort,
Hélas ! je n'évitai la mort
Que pour mieux détester la vie :
Un Corsaire nous apperçut,
Et dans son bord il nous reçut,
Pour nous conduire en Barbarie.

AIR : *Mon petit doigt me l'a dit.*

Sur ce funeste rivage,
Je tombai dans l'esclavage :
Un Marchand, qui m'acheta,
Trouvant en moi quelques charmes,
Malgré mes cris & mes larmes,
Courut me vendre au Bacha.

AIR : *Le demon, malicieux, & fin.*

Savés vous, ce que c'est qu'un Bacha ?

CHRISANTE.

Oui vraiment,

AGATHE.

Eh bien il m'acheta,
Ce sont des Turcs pires que tous les diables.

B

CHRI-

CHRISANTE.

Qui dit Bacha c'est tout dire en Effet.

AGATHE.

Il me trouva d'abord des plus aimables,

CHRISANTE.

Je le crois bien, que vous at-il donc fait.

AGATHE.

AIR : Du Cap de Bonne-Esperance.

Helas ! je fus amenée
 Dans un Sérail ennuyeux ;
 Et bien-tôt je fus ornée
 Des habits les plus pompeux :
 Puis le Bacha formidable,
 Vint d'un ton épouvantable,
 Dans cet odieux séjour,
 Me declarer son amour.

AIR : De la Confession.

Fier de son pouvoir
 Il crût avoir
 De quoi, me plaire
 Sa farouche ardeur,
 Ne fit que révolter
 Mon cœur.

CHRISANTE.

Vos refus aigrissent sa colere ?

Repondés ma chere,

AGATHE.

Il me tourmenta
 De la plus cruelle manière

Comme le Bacha
Un chacun me perfecuta.

AIR : *nouveau.*

Pour me punir d'être trop aimable,
Sa femme en fureur faisoit le diable.

Que j'ai pleuré
Mes tristes charmes !
Toujours dans les larmes,
Et le cœur navré !

Elle feint de pleurer.

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

Elle rit à part.

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

L'un par amour,
L'autre par haine,
Tous deux chaque jour
Augmentoient ma peine.

Que j'ai pleuré
Mes tristes charmes !
Toujours dans les larmes,
Dans les allarmes,
Et le cœur navré !

Ah, ah, ah ! le maudit Bacha !

(à part.)

Ah, ah, ah ! comme il croit cela !

AIR ! *Paris est en grand deuil.*

Le crédule Vieillard
Est dupe de mon art.

La Fausse esclave,

CHRISANTE.

Pour sortir d'esclavage,
Comment avez-vous fait ?

AGATHE.

Ce fut encor l'effet
D'une jalouse rage.

AIR : *Ab maman que l'échapai belle.*

Cette Femme ordonna que la vie
Sans plus differer
Pour se venger
Me fût ravie.

Elle fut cependant mal servie
Pour moi quel bonheur
Car j'en fus quitte pour la peur.

* * *

On se faisit de moi, l'on m'entraîne
Je crus que la mort
Alloit d'abord
Finir ma peine.

Celui qui devoit servir sa haine
Eût soin de mes jours
Et je m'en souviendrai toujours.

* * *

Nous prenons le chemin du rivage
Nous nous embarquons
Et nous fortons
De l'esclavage

Sans danger nous faisons le voiage
 Le plus heureux fort
 Nous a conduit jusques au Port.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

En arrivant en Italie,
 J'ai perdu mon Libérateur,
 Il va trouver dans sa Patrie
 De quoi réparer son malheur;

(*En feignant de pleurer.*)

Moi, qu'un cruel destin accable,
 Je vais finir mes tristes jours,
 Si votre bonté secourable
 Ne daigne en prolonger le cours.

CHRISANTE.

AIR : *Revenant de Barcelonette.*

La là consolez-vous ma chere
 Je puis adoucir vôtre fort.

AGATHE.

Je vous regarde comme un Pere
 Que j'aimerai jusqu'à la mort.

CHRISANTE.

(*hésitant à chaque mot.*)

AIR : *Approchez mon aimable Fille.*

Puis que vous êtes vertueuse,
 Vous méritez bien d'être heureuse,
 Et . . . je veux vous donner . . . mon
 cœur.

AGATHE.

Son cœur !

Hé Mais . . . c'est toujours quelque chose.

CHRISANTE *vivement.*

Hé quoi ! Trouvez-vous donc que ce n'est pas assez ?

AGATHE.

Hé ! hé !

CHRISANTE.

Répondez ?

AGATHE.

Moi ! Je n'ose.

CHRISANTE.

(en hésitant.)

J'y joindrai le don de ma main.

AGATHE.

(à part.)

Sa main !

Oh ! non pas, & pour cause.

CHRISANTE *déterminé.*

C'en est fait dès ce jour l'himen nous unira.

AGATHE.

(à part.)

Arrêtez - donc Comme il y va !

AIR : *Si des galans de la ville.*

A l'amour qui vous inspire

Donnez un peu moins d'effor ;

Vous vous laissez trop séduire

Par un généreux transport.

Je n'aspire qu'à vous plaire ,
 C'est mon espoir le plus doux :
 Le sort à mes vœux contraire
 Ne m'a point faite pour vous.
 A l'amour, &c.

AIR : *nouveau.*

Tendre Agathe
 Quel espoir te flate
 Dans ton ame
 Etouffe ta flame
 Ah sans vouloir t'engager encor.
 Va gemir , va soupirer,
 Va pleurer,
 Va pleurer ton sort.

Elle feint de sortir.

CHRISANTE (*allant après elle.*)

AIR : *Ah ! tu veux que j'expire.*

Chere trop Chere Agathe,
 Tu me fuis ingrante !

AGATHE.

Laissez-moi
 Je fais ce que je doi
 Votre interet m'en fait la loi.

CHRISANTE.

Eh pourquoi nous contraindre
 Si ton Cœur
 Ressent du mien toute l'ardeur.

AGATHE.

Vous n'etes pas le plus à plaindre
 J'ose vous le dire sans feindre
 J'aime trop pour mon malheur.

CHRISANTE.

Chere, trop chere Agathe, &c.

AIR : *Et j'y pris bien du plaisir.*

Vous me fuiés est-ce crainte.

AGATHE.

Vous n'en sçauriez inspirer
 Pour soupirer sans contrainte
 J'ai voulu me retirer.

CHRISANTE.

Je suis instruit de vos peines
 Et frappé de vos beaux yeux,
 L'Amour nous offre des chaines,
 Qui pourront nous rendre heureux.

Agathe le regarde tendrement sans lui repondre.

CHRISANTE.

AIR : *Par ma foi l'eau me vient a la bouche.*

Vous m'aimez mon bonheur est extrême,
 Vos regards le disent malgré vous.

AGATHE.

Plus que vous ne m'aimerez vous même,
 J'en conviens,

CHRISANTE.

Que cet aveu m'est doux.

Pour-

Pourquoi penser ainsi ma chere !
 Tes feux seront mieux recompensés,
 Tu fçais pour toi ce que je veux faire.

AGATHE.

Mais vous me connoissez - vous assez.

AIR : *nouveau.*

Pour heritage
 Je n'eus de mes Parens
 Que l'avantage,
 De quelques agrémens
 De la vertu de la delicateffe,
 La sageffe
 Fait ma richesse.

CHRISANTE.

Tant mieux mon enfant.

AIR : *Amour pour amour.*

De ce que je fais en ce jour
 Je n'attens d'autre recompense,
 Que ta reconnoissance,
 Je ne veux qu'amour,
 Je ne veux qu'amour,
 Pour amour.

AIR : *Allons la voir à S. Claud.*

Je te donne icy ma foi
 Que faut-il de plus ma chere ?
 Je veux vivre sous ta loi,
 Et n'aspire qu'à te plaire.

AGATHE.

Eh bien j'accepte vôtre main
 Je vais, si c'est vôtre dessein,
 Appeller le notaire
 Pour terminer cette affaire.

CHRISANTE.

AIR : *Des Pierrots.*

Volontiers, attens un moment
 Je veux, j'entens que toute cette affaire
 Soit secrete car mon enfant....

AGATHA.

Allez, vous en ferez content
 Je connois un certain notaire,
 Discret, prudent, je crois qu'il vous plaira,
 Nôtre Contrat en secret il fera
 Et personne ne le sçaura.

Elle part.

*CHRISANTE, puis LISETTE,
 qui s'approche pour tacher d'entendre ce que
 dit le Vieillard.*

CHRISANTE.

AIR : *Qu'on me blâme.*

Qu'on me blâme,
 Tant que l'on voudra ?
 Agathe fera
 Des aujourd'hui ma femme,
 Qu'on m'accuse,
 D'imbecillité ?
 J'aurai mon excuse
 Dans cette beauté

Cet

Cet objet de mon amour ;
Est fait au tour ;

Qu'elle main !

Quel pied divin !

Et qu'elle grace !

Elle efface

Les attraits

Les plus parfaits

Mon ardeur ,

Fait , de mon cœur ,

Tout le bonheur.

Qu'on me blâme , &c.

LISSETTE.

AIR : *Quel plaisir vient me saisir.*

Qui l'eût cru ,

Qu'ai-je entendu ?

Seroit-il vrai ? dites, Monsieur Chrisante :

Qui l'eût crû ?

Qu'ai-je entendu ?

Quoi ! vôtre esprit feroit-il donc perdû ?

CHRISANTE.

AIR : *Vous m'entendez bien.*

Qu dis tu ? passe ton chemin

D'ou viens tu ?

LISSETTE.

Je viens du jardin ,

Quoi , Monsieur : à vôtre age ? ...

CHRISANTE.

Eh bien ?

LISETTE.

Songer au mariage
 Vous m'entendez bien.

AIR : *nouveau.*

L'himen a plus d'un fouci

Lorsqu'à vôtre age

L'on s'engage

Songez - y.

D'un vieux mari

L'on dit fy ;

A votre age

Celui qui s'engage

Dans le mariage

Verra,

Ce qu'on dira :

L'on rira,

L'on jaféra,

Et l'on se moquera.

CHRISANTE.

AIR : *Ziste , Zeste , Zon , Zon , Zon.*

On rira de mon mariage !

On rira ! pour quelle raison ?

Ma foi, mon arrière-faison,

Devient mon plus bel age.

Je renais près de ce tendron.

Vois, ne suis-je pas encor leste,

Il saute Lour- Ziste, Zeste,*dement.* Zon, Zon, Zon.

Qu'a de plus un jeune Garçon.

Il touffe.

SCE-